

Le 11 septembre 2001 dans les collections iconographiques de la BDIC

L'évènement du 11 septembre 2001 est notamment présent dans la collection des estampes et des originaux de la BDIC. Il s'agit d'un ensemble de dessins de presse et de quelques estampes datant presque tous de cette même année, s'inscrivant ainsi dans l'histoire immédiate. Cet ensemble regroupe des dessinateurs de nationalités diverses dont l'œuvre a une diffusion internationale, exactement à l'image d'un évènement qui a rapidement revêtu un caractère mondial.

Parmi ceux-ci, Ann Telnaes, Suédoise qui vit et travaille aux Etats-Unis ; Rainer Hachfeld, Allemand ; Patrick Chappatte, Suisse ; Riber (Hansson), Mayk Janusz, Suédois ; Tom (Janssen), Hollandais ; Alexandre Zoudine, Russe ; Arcadio (Esquivel), Costaricain ; Wiaz (alias Pierre Wiazemsky), Français ; Shahid (Mahmood), Pakistanais ; Peter Nicholson, Australien ; Francisco Cajas, Equatorien ; Oliver (Schoff), Autrichien ; Jugoslav Vlahović, Serbe ; Bado (Guy Badeaux), Canadien ; Juan Ballesta, Espagnol ; et aussi l'artiste polonaise Hanna Haska.

Les représentations s'inspirent directement de l'évènement, qu'elles évoquent en s'abstenant le plus souvent de le reconstituer visuellement. De ce dernier point de vue, l'évènement a été instantanément médiatisé notamment sous forme d'images filmées et de photos, professionnelles et amateur. Ainsi, par exemple, Tom nous offre une vue frontale d'un des avions du 11 septembre qui se dirige droit sur le lecteur. Les évènements directement liés aux attentats du 11 septembre et leurs acteurs sont aussi présents : la guerre en Afghanistan, la maladie du charbon, Guantanamo, Ben Laden et Al Quaida, les Talibans.



© Tom

Les dessins trahissent naturellement les prises de position de ceux qui les ont conçus et révèlent en fin de compte les idées ambiantes de leur environnement social et politique : un humour grinçant face aux conséquences sanglantes du fondamentalisme religieux d'Al Quaida et des Talibans, la tristesse devant les lourdes pertes humaines provoquées par les attentats, un sentiment de réserve à l'égard de l'unilatéralisme de l'action américaine dans le monde voire parfois sa critique latente – Shahid, par exemple, a été taxé d'antiaméricanisme à l'époque.



© Shahid

« Monsieur le Président, on tient Ben Laden. – Excellent, bien joué, major... des pertes américaines ? – Non, Monsieur ».



« Talibanie : pardieu nous sommes prêts à tuer même Dieu ! »

© Juan Ballesta

Parmi les symboles qui ont été iconographiquement mobilisés par les dessinateurs on trouve notamment la Statue de la liberté, souvent en larmes, et l'oncle Sam. Il faut aussi noter le recours qui est fait à l'art : ainsi, Ben Laden a su trouver une place dans la *Création* de Michel Ange, grâce à Hachfeld, alors qu'Edvard Munch a une nouvelle fois prêté le *Cri* à un

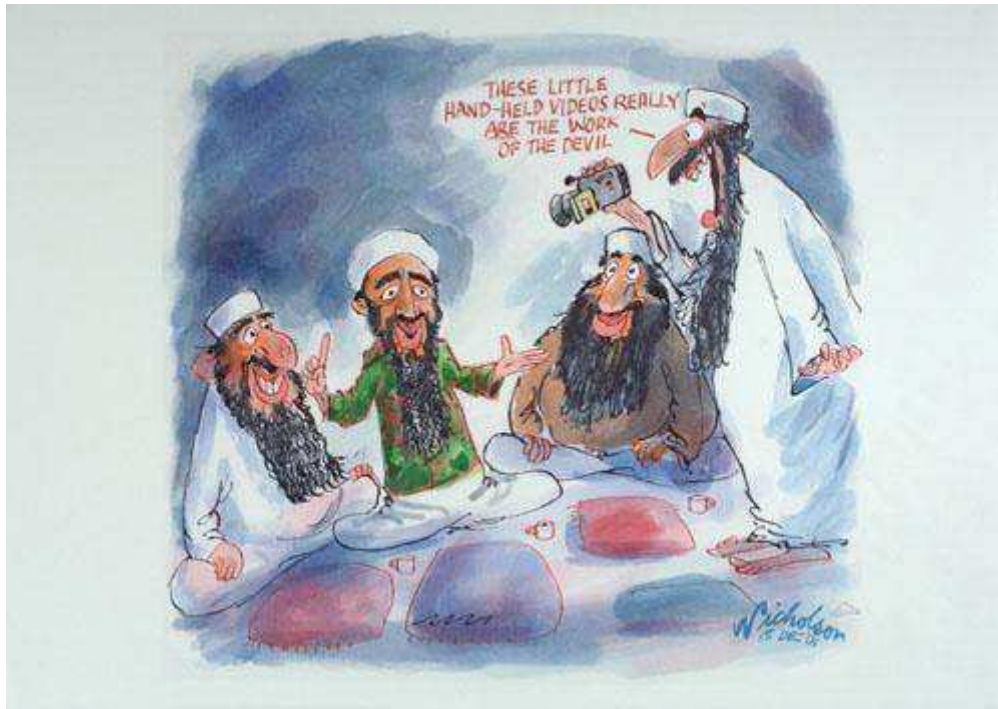
détournement, cette fois sous la plume de Vlahović. On souligne enfin la présence de la technologie, un vecteur essentiel pour la propagande et la diffusion de l'information, utilisé tant par les Etats-Unis que par Ben Laden, signe précurseur de la montée des nouvelles technologies qui, de nos jours, sont mobilisées dans la fabrique de la mémoire du 11 septembre à l'occasion des dix ans de l'évènement.



© Jugoslav Vlahović



© Bado



« Ces petits caméscopes sont vraiment l'œuvre du diable ».
© Peter Nicholson

Sofia Papastamkou, BDIC / Musée d'histoire contemporaine